

étaient venus sous la sauvegarde royale supplier Philippe de leur rendre la jeune princesse.

Les Flamands, indignés, s'arment pour venger la violation du droit des gens; un tisserand et un boucher sont les tribuns qui conduisent le peuple, et quarante mille Français sont égorgés dans les plaines de Courtrai.

Les peuples, épuisés par les guerres, ne peuvent plus augmenter ses trésors; Philippe vole la nation, diminue la valeur des monnaies, et devient le premier faux monnayeur couronné.

Son avarice n'est pas encore satisfaite, et les templiers montent sur des bûchers pour laisser au roi les immenses richesses de leur ordre.

Sous Charles IV les débauches de Marguerite de Bourgogne, de Jeanne sa sœur et de la reine Blanche, rendent à jamais célèbre la fameuse tour de Nesle.

Philippe et Gauthier d'Aulnay, leurs amants, surpris en adultère avec ces princesses, sont condamnés à être écorchés vifs et traînés par un cheval sauvage sur l'herbe d'une prairie fraîchement coupée.

Les Valois montent sur le trône, et la loi salique est proclamée en France.

Philippe de Valois, impérieux et cruel, déclare la guerre aux Flamands et à l'Angleterre; sa flotte est détruite dans la journée de l'Écluse, et trente mille Français sont engloutis dans les abîmes de la mer.

L'armée de terre est tout entière égorgée dans la funeste bataille de Créqui.

Au milieu des désastres publics, le roi de France et sa cour somptueuse exigent de l'or pour continuer le luxe des fêtes et des débauches.

La misère du peuple est sacrifiée à l'avarice des traitants; les tailles, les subsides sont doublés; une loi nouvelle diminue encore les monnaies, et l'affreux impôt sur le sel vient augmenter à l'infamie de ce règne.

Jean perd la bataille de Poitiers, est fait prisonnier du roi d'Angleterre, et sa rançon coûte à la France trois millions d'écus d'or et ses plus belles provinces.

Charles V lui succède. Bourreau des peuples par une longue suite de guerres qu'il pouvait éviter, assez hypocrite pour cacher son avidité et ses exactions, assez habile pour éblouir la nation par l'éclat des victoires, assez rusé pour paraître un homme de génie, assez politique enfin pour se faire aimer en foulant la nation, Charles V est passé à la postérité avec le titre de Sage.

Mais le massacre de Montpellier a laissé dans l'histoire une page sanglante contre la royauté, et les peuples ont été effrayés de l'empire qu'ils accordaient à un seul homme!

Les habitants de Montpellier s'étaient révoltés contre les gens du roi, qui violaient leurs privilèges dans la perception des impôts.

Quatre-vingts officiers ou exacteurs furent tués par le peuple: le roi Charles le Sage, pour venger les séides de sa tyrannie, envoya contre la ville une armée commandée par le duc de Berri, son frère. Lorsque le prince arriva aux portes de Montpellier, les habitants, les consuls, les gens d'église, vinrent à sa rencontre, la corde au cou, les habits déchirés,

fondant en larmes, et lui présentèrent les clefs, en criant : Miséricorde!

Ce tigre, en exécration à l'humanité, fait dresser un échafaud sur la place, et prononce un arrêt par lequel, en l'autorité du roi, il déclare « les privilèges de la ville abolis; le » consulat, les arches communes, l'université supprimés; » leurs cloches et les salins enlevés; les murailles détruites; » ordonne que six cents habitants choisis à discrétion se- » ront condamnés à mourir; savoir : deux cents décapités, » deux cents à être pendus, deux cents à être brûlés!!!..... » Le tout fut exécuté par l'ordre de très-haut, très-redoutable et très-puissant seigneur Charles le Sage, roi de France!

Sous Charles VI, les peuples s'ébranlent et réclament la diminution des impôts; alors le roi, pour éteindre les révoltes, fait entourer de troupes nombreuses la ville de Paris, désarme les citoyens, défend les assemblées, fait saisir les bourgeois dans leurs maisons, et comme l'on manquait de bourreaux, ces malheureuses victimes étaient liées dans des sacs et traînées à la Seine.

Les gabelles furent augmentées, la ville de Paris ruinée, et la levée des mêmes impôts fut renouvelée jusqu'à cinq fois dans l'année.

Le mariage du roi avec Isabeau de Bavière exige encore des sommes immenses, et Paris, cerné par les soldats de Charles VI, vient apporter aux pieds de la reine soixante mille couronnes d'or.

Dans les villes, les peuples malheureux mouraient par milliers sur le seuil des palais; les femmes, les enfants, sans asile, restaient exposés à la rigueur des hivers.

Dans les campagnes, la soldatesque effrénée ravageait les moissons, et massacrait les laboureurs quand ils osaient se plaindre.

Mais la reine Isabeau passait les jours et les nuits dans les fêtes, au milieu des danses, des repas somptueux, et plongée dans toutes les débauches.

Le roi Charles devient fou : les peuples abrutis, regardant sa personne comme inviolable et sacrée, respectent ce fantôme de royauté et abandonnent à Isabeau les rênes du gouvernement. Sous cette régence, des maux épouvantables désolent la nation; les guerres civiles se succèdent, les Armagnacs et les Bourguignons se surpassent en perfidies, en lâchetés, en assassinats.

A ces calamités vinrent se joindre deux fléaux : l'insatiable avarice des papes, qui pressuraient le royaume pour en arracher les derniers lambeaux; et une épidémie, causée par les chaleurs excessives et par la foule des morts entassés dans les cimetières de Paris. Entre les deux fêtes de la Vierge, cent mille habitants avaient péri de cette contagion funeste.

Charles VI meurt. Le royaume passe sous la domination des Anglais, et le dauphin, dépouillé de ses états, oublie la France dans les fêtes et dans les plaisirs.

Une jeune villageoise, Jeanne d'Arc, se présente à Charles VII, ranime l'énergie du prince, marche à la tête de l'armée, et conduit le roi victorieux à Reims, où il est sacré avec solennité.

Louis XI succède à son père, qui s'était laissé mourir de faim dans la crainte d'être empoisonné par ce monstre.



Louis XI! son nom seul rappelle la cruauté d'un tyran fourbe et superstitieux.

Bientôt son caractère implacable se montre à découvert : les préposés des gabelles font des exactions à Reims, et occasionnent un soulèvement; pour punir le peuple rebelle, le roi introduit dans la ville une troupe d'assassins : cent bourgeois sont pris dans leurs maisons, et périssent sur l'échafaud.

Son frère Charles meurt empoisonné; le comte d'Armagnac est massacré par ses ordres, après avoir rompu une hostie avec le cardinal d'Arras; le connétable de Saint-Paul est condamné à mort par un jugement inique; le duc de Nemours est renfermé à la Bastille, dans une cage de fer; ensuite condamné à avoir la tête tranchée en place de Grève: le jour de l'exécution, ses enfants, couverts de longues robes blanches, furent amenés sous l'échafaud, et inondés du sang de leur père.

Poursuivant sa vengeance contre ces malheureux enfants, il les fit plonger dans des cachots en forme de hottes pointues par le fond, afin qu'ils n'eussent aucun repos; il les en retirait deux fois par semaine pour être frappés de verges, et de trois mois en trois mois il leur faisait arracher une dent.

Lâche et hypocrite, Louis XI portait à son chapeau une vierge de plomb, devant laquelle il se prosternait pour obtenir le pardon des forfaits qu'il allait commettre. Plus de quatre mille personnes périrent par ses ordres. Sous son règne, on ne voyait autour des maisons royales que des gibets, des roues et des échafauds.



Enfin ce monstre couronné rendit son âme détestable au milieu des terreurs et des tourments.

Louis XI occupe la première place dans les annales des tyrans; aucun despote ne présente un composé de qualités si étranges. Ne respirant que la vengeance, mais sachant la retarder pour la rendre plus cruelle; avide d'argent, et sachant le prodiguer pour faire réussir ses projets; barbare, et caressant ses ennemis pour les surprendre désarmés; d'une extrême défiance, et feignant l'abandon lorsqu'il voulait obtenir un secret; lâche, dévot, et souvent intrépide dans l'action.

Tous les actes de sa vie ont été les ramifications de sa perfidie, et montrent combien il excellait dans les combinaisons tortueuses de cet art exécrable qu'on appelle politique.

Louis XII, le père du peuple, enlève les privilèges de l'université de Paris, introduit dans la ville un grand nombre de soldats pour étouffer les plaintes de la bourgeoisie et du peuple, fait une alliance avec l'horrible Alexandre VI, ce Borgia souillé de tous les crimes, et en obtient l'autorisation de répudier la malheureuse Jeanne.

Ce roi se laisse entraîner à la guerre d'Italie par les conseils du pape et de son fils, César Borgia, et la France voit ses trésors s'engloutir dans ces guerres déplorables.

François I<sup>er</sup> appelle auprès de sa personne les évêques du royaume, les gentilshommes des provinces, et pour augmenter la magnificence de sa cour, il leur vend les charges de l'état. Son fanatisme rallume les bûchers dans les villes du Midi; et le parlement de Provence, secondant sa fureur, fait égorger six mille personnes, sans pardonner au sexe, ni à la vieillesse, ni à l'enfance.

Après avoir ruiné son royaume, arrosé l'Italie du sang français; après avoir été fait prisonnier à Pavie, et avoir donné pour sa rançon deux millions d'écus d'or, les duchés de Bourgogne, d'Artois et de Flandre, François I<sup>er</sup> mourut d'une infâme maladie qu'il avait puisée dans les bras de la belle Féronnière.

Henri II établit une chambre ardente contre les luthériens du royaume, et assiste, entouré de sa cour, aux supplices des nombreuses victimes des fureurs catholiques : les malheureux protestants, attachés par une chaîne de fer à une poutre qui jouait en bascule, étaient plongés dans des brasiers enflammés, ensuite cette machine infernale, se relevant d'elle-même, prenait un temps d'arrêt, et les replongeant dans les flammes, renouvelait des souffrances épouvantables. Les cris affreux d'un de ces infortunés frappèrent si violemment l'âme atroce de ce roi, que toute sa vie il en conserva des souvenirs effrayants qui le poursuivaient jusqu'au fond de ses palais.

François II règne quinze mois, et les supplices des hérétiques continuent; mais la rage succède à la patience : les protestants, qui s'étaient multipliés à la lueur des bûchers et sous le fer des bourreaux, imitent enfin, par de justes représailles, les cruautés de leurs ennemis : des guerres civiles embrasent la France; une paix plus funeste que la guerre succède au carnage, et la barbarie, s'unissant à la lâcheté, secoue sur les peuples les torches du fanatisme.

L'inquisition est introduite en France : le conseil du roi et les parlements l'autorisent; le chancelier de l'Hospital, seul homme de bien dans un siècle corrompu, s'oppose à l'établissement de cet odieux tribunal.

Après la mort de François II, nous marchons à travers les échafauds, les gibets, les bûchers : des provinces entières sont réduites en cendres, livrées à la famine, à la désolation, au viol, aux brigandages. Tous les crimes commis par l'ambition et le fanatisme depuis le concile de Nicée, pâlisent devant ce nouveau règne, et Charles IX se pose dans l'histoire parmi ces monstres dont le nom seul fait éprouver un sentiment d'horreur et d'épouvante.

A peine sur le trône, il apprend l'art de gouverner par des intrigues et des perfidies. Il organise des massacres contre les protestants de Paris, Amiens, Meaux, Châlons, Troyes, Moulins, Clermont, Nevers, le Mans, Angers, Tours, Rouen, Poitiers, Toulouse, Bordeaux, etc., etc.; ces horribles boucheries s'exercent dans toute la France; et, à la honte éternelle de la magistrature, le parlement de Paris rendit alors un arrêt qui permettait d'égorger les protestants partout où on les trouverait.

Les hommes périssaient par le fer et par le feu; les femmes et les filles étaient violées avant d'être pendues, noyées ou massacrées, et leurs cadavres étaient encore souillés par la luxure de ces bourreaux fanatiques.

Les prêtres et les moines égorgeaient eux-mêmes ces victimes innocentes au nom du pontife de Rome et du roi Charles IX!!!...

Les crimes de Catherine de Médicis, des ducs de Guise, du cardinal de Lorraine et de leurs esclaves, vinrent ajouter aux désastres de ce règne.

Mais tous ces attentats s'effacent devant le souvenir de la Saint-Barthélemi!... la cloche fatale se fait entendre!...

le signal parti de l'horloge du palais retentit dans toute la France!.... des tigres affamés de carnage se précipitent sur les protestants, les arrachent de leurs maisons, les lancent des fenêtres sur les piques des soldats, mutilent honteusement ces corps sanglants, traînent dans les rues les cadavres des femmes et des filles, écrasent les enfants au berceau!... Charles IX s'arme d'une arquebuse, et de la fameuse croisée du Louvre frappe d'un plomb meurtrier les malheureux qui s'enfuyaient à la nage pour échapper aux glaives des assassins!!!....

Le massacre dura trois jours à Paris et deux mois dans toute la France. Quarante mille protestants furent égorgés dans les états du roi chrétien!!!.....

Après ces sanglantes journées, Catherine de Médicis et son fils, entourés d'un cortège brillant de seigneurs richement vêtus et de femmes couronnées de fleurs et de pierres, se rendirent à Montfaucon, pour contempler ces corps entièrement nus et horriblement mutilés, qui luttèrent contre l'agonie de la mort.

Henri III monte sur le trône, et traîne à sa suite une troupe de mignons ministres de ses infâmes débauches.

Par ses ordres, le cardinal et le duc de Guise sont poignardés dans son palais, après leur avoir juré sur l'autel une loyale amitié.

Une ligue se forme pour demander compte au roi de ce double crime : les prêtres, les moines, prêchent ouvertement la mort du tyran; et Jacques Clément termine par un assassinat le règne avilissant de Henri III.

Avec ce prince s'éteint la branche des Valois. Henri IV,

roi de Navarre, de la maison de Bourbon, devient l'héritier du trône.

Par son humeur chevaleresque et sa bravoure, Henri s'attache le cœur des soldats; il gagne des batailles, met fin à la ligue, et obtient la couronne en embrassant la religion catholique.

Sous ce nouveau règne, les persécutions sont suspendues, les peuples respirent : des ministres habiles mettent de l'ordre dans les finances, diminuent les impôts, répriment la licence des soldats, et font chérir le monarque; mais les prêtres arment la main du fanatique Ravailiac, et Henri meurt assassiné.

Louis XIII abandonne la conduite du royaume à sa mère, Marie de Médicis, accusée du meurtre de son mari : changeant ensuite de caprice, il fait massacrer sous ses yeux le maréchal d'Ancre, favori de sa mère, la chasse du royaume, et la laisse mourir de faim à Cologne.

Les cachots de la Bastille se remplissent des victimes du roi ou de son indigne ministre.

Ensuite le cardinal de Richelieu et Louis XIII, à la tête d'une armée formidable, vinrent mettre le siège devant la Rochelle : les habitants de cette cité courageuse refusèrent de se rendre à la discrétion de leurs farouches ennemis, déclarant qu'ils s'enseveliraient sous les ruines de leurs murailles; pressés par les horreurs de la famine, ils laissèrent sortir de la ville leurs femmes, leurs vieillards et leurs enfants, qui se répandirent dans les prairies entre le camp des assiégeants et les murs de la place, afin de trouver quelques herbes à dévorer; alors, le cardinal, ministre d'un